

HOMMAGE A DES JUSTES PARMIS LES NATIONS

Comment des Juifs ont été sauvés à Burdinne durant la seconde guerre mondiale

La famille Rennert

par Jean-Pierre Boland et Georges Lognay



La famille Rennert

Elias Rennert est un mari dévoué pour Eva et un père aimant pour ses fils Léo et Wolfgang.

Elias et Eva se sont mariés à Vienne en 1930. Elle est secrétaire, lui est commerçant. Ils élèvent leurs enfants dans une maison orthodoxe. En 1937, ils ouvrent une épicerie dans l'ouest de l'Autriche. Lorsque Hitler annexe l'Autriche, la menace se précise pour les Juifs – les maisons sont souvent l'objet de jets de pierres dans les vitres - et la famille Rennert quitte le pays en 1938 (quelques semaines plus tard, leur commerce fut attaqué et vandalisé par les Nazis) et rejoignent Anvers, en attendant un visa américain qui arrivera trop tard à cause de l'invasion de la Belgique par les Allemands en mai 1940. Elias, en possession d'un passeport autrichien, est capturé et envoyé dans un camp d'internement en France. De là, avec la complicité du régime de Vichy, il sera déporté à Auschwitz, où il mourra.

Eva et ses enfants, Léo, âgé de 9 ans et Wolfgang, âgé de 4 ans essayent de s'échapper en France mais sont refoulés à la frontière (à La Panne) et renvoyés à Anvers.

Dans son camp d'internement en France, Elias avait réussi à contacter une certaine famille Levy à Berne, en Suisse. Il leur raconte son histoire et leur demande s'ils connaissent quelqu'un à Anvers qui pourrait s'occuper de sa famille. Les Levy appellent Juliette Putzeys, veuve d'un médecin, Sylvère Putzeys, s'étant occupés d'eux à Bruxelles. Même si son mari est décédé, Juliette accepte de contacter Eva Rennert en été 1942, va de Bruxelles à Anvers et offre à Eva d'abriter la famille dans sa maison de campagne à Burdinne.

Quelques mois plus tard, le 16 octobre 1942, les Allemands ont forcé l'entrée de la maison de la famille Seidler, également immigrants d'Autriche. La maman Seidler pousse sa fille Gita, âgée de 16 ans, dans un placard et lui donne un mot avec l'adresse de Juliette Putzeys, car elle sait que les Rennert, qu'elle connaît, sont là. Le lendemain, la rue est vide, tout le monde a été arrêté sauf Gita qui n'a pas été découverte par les Allemands, et elle prend immédiatement contact avec Juliette Putzeys, où elle est chaudement accueillie : "Quand il y en a pour trois, il en a pour quatre!"

Les quatre personnes vont changer de noms et recevoir des faux papiers au nom de « Segers » : Eva, Leo (qui devient Léon), Wolfgang (qui devient Jacques) et Gita (qui devient Lisette) resteront chez Juliette jusqu'à la Libération en septembre 1944, une période de près de deux ans.

Juliette Putzeys

Juliette Putzeys, de son nom de jeune fille Couderchet, est née à Acosse le 16 juin 1879 et n'a pas d'enfants. Elle est esthéticienne, et possède un salon de beauté à Bruxelles, mais travaille chez elle à Burdinne. Peu après l'arrivée des Rennert et de Gita Seidler, Juliette apprend qu'elle a un cancer. Malgré tout, elle insiste pour qu'ils restent tous. Bien que sévèrement malade, elle continue à travailler, afin de garder les quatre Juifs sous sa protection.

Elle est en contact étroit avec le prêtre du village voisin d'Hannêche, le frère **Jean Cottiaux**, qui est actif dans la résistance. Il l'aide avec de faux papiers pour les réfugiés, ainsi qu'avec des bons de ravitaillement dont elle a besoin pour les personnes autour d'elle. Par-dessus tout, il lui apporte son soutien moral chaque fois qu'elle en a besoin.

Leo et Jacques fréquentent l'école de Burdinne ; les habitants savent rapidement que cette famille est juive, mais ils ne seront jamais dénoncés. Personne ne demande et ne dit rien. Juliette Putzeys a une domestique en qui elle n'a pas confiance et la congédie, mais la dame supplie de la reprendre, car elle a besoin de revenus. Juliette n'en n'a pas envie, car elle craint que cette femme ne trahisse les Rennert et Gita. Elle décide quand même de la garder, rendant la vie de tout le monde assez difficile. Juliette Putzeys est bien consciente du risque qu'elle prend, mais elle considère qu'aider les personnes persécutées est une chose naturelle. Le petit groupe est également pris en charge par Denise Salmon qui apprend la cuisine, la couture et à rouler en vélo à Lisette, et par l'abbé Jean Cottiaux qui leur offre l'éducation en les accueillant régulièrement au presbytère d'Hannêche. Il leur apprend le français et s'assure également que Léo, Wolfgang et Gita n'oublient pas leur héritage juif. Il insiste pour qu'ils continuent leurs études hébraïques, et leur fournit une bible en hébreu et des textes religieux qu'il étudie avec eux. Nelly Potier, de Burdinne, travaillant à la Croix Rouge, assure le ravitaillement en timbres. En effet, étant considérés comme clandestins, la famille n'est pas inscrite dans les registres communaux et ne bénéficie donc pas de tickets de rationnement. C'est Nelly Potier qui se débrouille pour leur en fournir. Quelques agriculteurs fournissent également des œufs et du beurre.



Denise Salmon



Nelly Potier

L'Abbé Jean Cottiaux

Bien qu'il minimise toujours ses actions, le frère Jean est à la recherche constante de nouvelles caches pour les Juifs dans la région, fournit de faux papiers et des bons de ravitaillement en aidant également, entr'autres, la famille Boren (dont le fils Charles a été caché par Marthe et Louis Lassaux, « Justes parmi les Nations » d'Acosse),

« C'est juste une action humanitaire », disait-il.

Leo Rennert écrira plus tard « Dans les nuits les plus sombres, il y avait encore quelques lumières qui arrivaient pour nous sauver de la mort », ou encore : « Je le remercie de m'avoir sauvé la vie, mais également de m'avoir rendu une âme »

La croyance religieuse de l'abbé sur la nécessité d'aider les personnes en danger de mort, motive son comportement à agir en dépit du risque personnel qu'il prend.

Lors des derniers jours de l'occupation, Léo et Jacques se rendent de Burdinne à Hannêche et se font stopper par des Allemands, sur la chaussée de Namur. Les soldats leur posent une question en allemand que les deux garçons comprennent très bien. Mais ils ne doivent bien sûr pas réagir. Le petit Jacques a failli répondre, mais Léo l'en a empêché en lui marchant sur le pied afin qu'il se taise. Les Allemands penseront avoir à faire à deux enfants du village qui ne comprennent pas la langue, et les laissent poursuivre leur chemin.

Les quatre Juifs survivent à la guerre. Malheureusement, « Tante Juliette » comme l'appellent les enfants, est décédée à Burdinne, au moment de la Libération, le 4 octobre 1944, des suites de son cancer.

Né à Liège le 29 octobre 1903, le chanoine Cottiaux a été ordonné prêtre le 7 avril 1928. Il obtint à l'Université Catholique de Louvain une licence en philosophie, puis un doctorat en théologie. Pendant plusieurs années, l'abbé Cottiaux fut enseignant au Collège St. Martin de Seraing Il fut curé de la paroisse de Hannêche-Acosse de 1938 à 1945, ensuite curé de Ste-Foy à Liège, et chanoine titulaire et aumônier du Carmel de Cornillon (Liège). Il termina sa vie dans la maison St-Joseph à Liège.

Auteur de travaux aussi importants que "La sacralisation du mariage" ou "l'Oasis St. Lambert", l'abbé Cottiaux sait aussi travailler de ses mains. Dans la cave de sa maison, il avait un atelier avec un banc de menuisier et était fier, avec raison, des superbes meubles qu'il créait. C'est d'ailleurs lui qui a réalisé tous les meubles de la sacristie de Hannêche.

De caractère impulsif et décidé, il s'improvisait volontiers infirmier (les médecins étaient rares à l'époque). Mieux encore, le 6 septembre 1944, le jour de la libération du village par les Américains, les combats n'étaient pas encore terminés que l'abbé Cottiaux était déjà dans son clocher à agiter le drapeau belge et à sonner les cloches. La musique fait aussi partie de l'univers de cet homme d'exception. A la Libération, il a composé une messe qui fut dite en plein air à Hannêche et reprise à la cathédrale de Liège le jour de son jubilé sacerdotal.

Lors de la remise de la distinction de « Juste parmi les Nations » le 10 juillet 1994, le chanoine Cottiaux s'étonna que 50 ans après les faits, la reconnaissance soit encore aussi grande.

« Je ne suis pas un héros. Je n'ai jamais eu l'impression de risquer ma vie. Comme beaucoup d'autres j'ai fait mon devoir ».



Justes à Burdinne - suite

Leo Rennert

Après la guerre, en 1947, Leo Rennert, âgé de 16 ans, part aux Etats-Unis avec sa famille, d'abord à New York ensuite à Los Angeles où il fréquente des hautes écoles. Il est diplômé en sciences politiques et en français à l'Université de Californie à Los Angeles. Il y retourne pour obtenir une maîtrise en journalisme, après avoir servi dans l'armée américaine.

En 1956, il épouse Patricia Simons et rejoint le journal « Sacramento Bee » en tant que reporter local, avec une attention particulière pour le domaine de l'éducation. Il est également fier du travail qu'il accomplit pour couvrir le mouvement des droits civiques et les premiers vols spatiaux au début des années 1960.

En 1967, son journal le transfère à Washington pour couvrir la délégation du Congrès californien et d'autres actions fédérales concernant la Californie.

Son excellence en matière de rapport et sa distinction dans l'expansion du bureau de presse de Mc Clatchy à Washington lui permettent de devenir le chef de ce bureau.

Il devient également correspondant de la Maison Blanche durant la présidence de Ronald Reagan (1981-1989).



Leo Rennert

Leo fut particulièrement honoré d'être choisi par ses collègues journalistes pour intégrer le vénérable Gridiron Club à Washington, fondé en 1885, qui est la plus ancienne et la plus prestigieuse association de journalistes à Washington.

C'est seulement en 1985, après avoir appris qu'un document répertoriant les noms des Juifs déportés depuis la France existait, que Léo entreprit des recherches et découvrit que son père fit partie d'un convoi pour Auschwitz, le 28 août 1942. Tous les hommes de ce convoi furent gazés.

Après sa retraite en 2000, Léo devient un collaborateur régulier à l'« American Thinker », un média en ligne présentant la couverture des événements en Israël.

Né en 1931, Léo est décédé paisiblement le 4 avril 2019, laissant sa veuve après 62 ans de mariage, sa fille Sharon Rennert et son frère Jack.

Il avait perdu un fils, Paul, en 2013.

Wolfgang Rennert fut commissaire-priseur aux Etats-Unis et conseiller au gouvernement de Bill Clinton

Gita Lubert – Seidler (Zajdler) retourna vivre en Israël, près de Haifa et aida ses enfants, notamment en investissant dans un magasin de meubles.

Gita et Léo continuèrent à correspondre de longues années avec leurs sauveurs et notamment avec Denise Salmon et sa fille Mireille, de Burdinne.



A l'avant-plan, Léo Rennert, Gita Lubert et Jacques Rennert lors de leur visite chez Denise Salmon en 1994. - A l'arrière-plan, Mme De Marneffe (d'Acosse), Mireille Lemaire, sa maman Denise Salmon et Pascal Plumier (petit-fils de Denise).



Leo lors de son retour à Burdinne en 1994, devant la maison de J. Putzeys (rue de Huy, n° 7)

J'ai eu un temps inoubliable, venant chaque jour comme apprentie en couture, me sentant en sécurité avec elle et ses parents que j'aimais beaucoup.

Extrait d'une lettre envoyée par Gita, se souvenant de Denise Salmon.

Merci Tante Juliette Merci Frère Jean



Plaque souvenir déposée au cimetière d'Acosse sur la tombe de Juliette Putzeys par Léo, Jacques et Lisette lors de leur passage en Belgique en 1994

A la demande de Léo, Jacques et Lisette, Yad Vashem reconnaît Juliette Putzeys et Jean Cottiaux comme « Justes parmi les Nations ». C'est la plus haute distinction décernée par l'Etat d'Israël à ceux qui ont sauvé des Juifs pendant la dernière guerre. Le 10 juillet 1994, lors d'une émouvante cérémonie, l'ambassadeur d'Israël, Mr. V. Harel remet la médaille et le diplôme à l'abbé Cottiaux, âgé de 91 ans en présence de Léo, Jacques, Lisette, Denise Salmon et Nelly Potier. Il ne manque que « tante Juliette »...



Ci-contre : L'abbé Cottiaux et l'ambassadeur d'Israël, Mr Victor Harel



YAD VASHEM
Museum and Research Center
Jerusalem, Israel
P.O.B. 2677

ד"ר ליו
צדוק בוכמן
עדות
A Page of Testimony

1923
Rumania
1899

RENNEC
ELIAS

EM ANGLAIS
VIOLATA

LEO RENNERT
Acosse, France

Demande de Léo Rennert pour la reconnaissance de son père décédé à Auschwitz.

Les « Justes parmi les Nations »

L'Etat d'Israël a voulu marquer de façon solennelle sa reconnaissance à tous ceux qui, pendant la seconde guerre mondiale ont contribué au sauvetage de famille juives.

Les « Justes » ont, à Jérusalem, leur allée qui conduit au mémorial de Yad Vashem, où est gardée la mémoire de l'holocauste. A l'origine, un arbre était planté en mémoire de chaque « Juste » le long de cette allée, aujourd'hui saturée. Des plaques commémoratives sont désormais apposées au mur d'honneur.

Les critères de reconnaissance sont rigoureusement définis : il faut avoir apporté de l'aide à des Juifs en détresse, dont la vie était menacée, surtout à partir de mi-1942, quand a commencé la déportation vers les camps de la mort. La personne qui aidait les Juifs doit avoir été bien consciente des risques qu'elle courait et n'avoir exigé aucune récompense matérielle pour l'aide active apportée. Cette aide doit être prouvée par le bénéficiaire ou par un témoin direct ou par des documents valables.

J.P. Boland et G. Lognay